

ROMAN

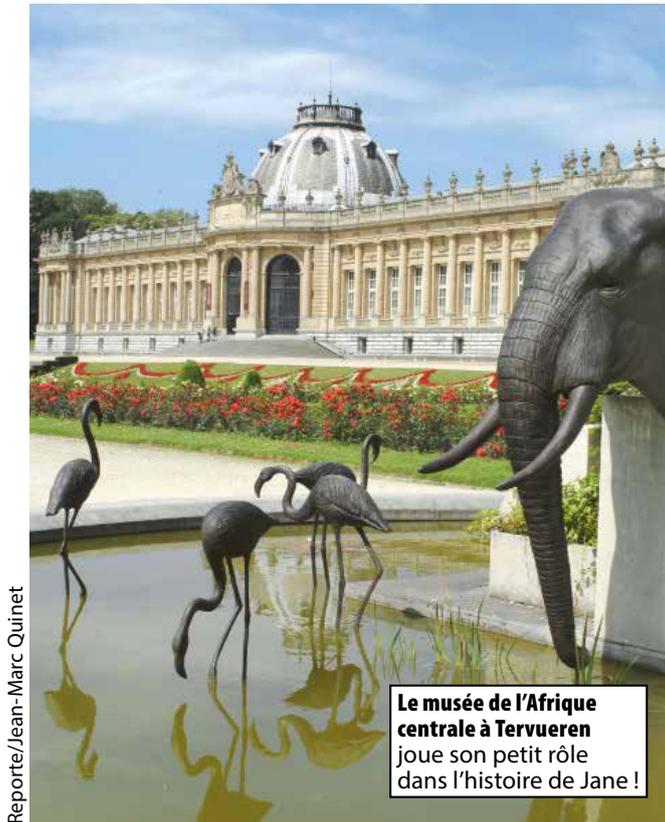
Un échange bruxellois risqué

Avec son premier roman, «Un échange risqué», la Bruxelloise Anne Duvivier évoque, au départ d'une cohabitation forcée, le problème de l'identité.

• Marie-Françoise GIHOUSE

L'histoire débute comme une romance un peu annoncée... Une jeune belgo-américaine, Jane revient à Bruxelles après avoir passé 20 ans aux États-Unis. Elle doit terminer une thèse au musée de l'Afrique centrale à Tervueren. Elle a échangé son appartement de Chicago avec celui d'une famille bruxelloise. Et dès son arrivée, surprise, l'appartement n'est pas totalement vide. Le fils des propriétaires, un glandeur de première, l'occupe encore! La fin vous paraît évidente? Et bien non...

«Je suis partie d'une situation imaginaire, explique l'auteur Anne Duvivier, deux personnages qui sont obligés de cohabiter puis j'ai construit l'histoire au fur et à mesure.» C'est une première littéraire pour Anne Duvivier qui a longtemps travaillé dans la communication avant de devenir psychothérapeute. «J'avais le désir d'écrire. J'ai suivi plusieurs ateliers d'écriture. À un moment, j'ai eu l'envie de faire quelque chose de plus complet. J'ai participé à un atelier roman avec



Reportage/Jean-Marc Quinet

Le musée de l'Afrique centrale à Tervueren joue son petit rôle dans l'histoire de Jane !

Eva Kavian. C'est vraiment quelque chose qui m'a permis d'aller jusqu'au bout.»

Si au départ Anne Duvivier voulait juste s'amuser en créant ses personnages, elle va rapidement emmener le lecteur dans une intrigue nettement plus dramatique. «C'est au fur et à mesure, en écrivant l'histoire que les choses ont évolué. Au départ ce qui m'amusaient, c'était le côté "décalage" entre les deux personnages. Puis, ça a pris de l'épaisseur.» C'est que les deux héros sont finalement très proches de l'auteur qui, dans son métier, côtoie beaucoup les 25-30 ans. «C'est une tranche d'âge qui me touche. Ils sont face à des choix affectifs et professionnels, avec der-

rière eux un bagage parental. De plus actuellement, avec la crise, c'est très difficile pour eux. Je trouve que leur vie n'est pas facile.»

Petit à petit, le lecteur découvre les zones d'ombre de la vie de Jane et surtout que le titre qui semble si simple, d'un «échange risqué» n'est peut-être pas aussi limpide que ça... «Le titre, je l'ai trouvé après... Une sorte de déni, sans doute mon travail de psy. Je l'ai laissé!»

Anne Duvivier ne compte pas s'arrêter là. «Je continue à écrire, je travaille sur un second roman. C'est un long cheminement pour moi. Je viens du monde de la communication puis j'ai fait un travail de psychanalyse et



parallèlement j'ai commencé à écrire, comme un hobby. Les trajectoires des gens sont

«25-30 ans, c'est une tranche d'âge qui me touche. Ils sont face à des choix. Avec la crise, leur vie n'est pas facile.»

rarement linéaires. Et aujourd'hui beaucoup de personnes essaient de bifurquer. Maintenant, être éditée, c'est quand même se sentir exposée. Je suis contente mais je reste modeste.» ■

Anne Duvivier, «Un échange risqué», Zellige, 175 p.

